

de la prédication, cela veut dire que tous les objets d'une classe détiendront la propriété commune par l'intermédiaire de l'Idée. Par conséquent, l'Idée est la cause de la prédication synonyme. Dans le modèle ontologique alternatif, entre entités individuelles ou exemplifications et la propriété qu'ils exemplifient le rapport est direct, non-médié. Seules les entités individuelles sont porteuses des propriétés, tandis que les Universels ne sont que les expressions de l'essence des entités individuelles. Par ce fait, la responsabilité pour la prédication synonyme revient exclusivement à ces entités individuelles. De l'analyse comparative des conditions de la prédication synonyme s'en suit que la différence la plus marquée entre les deux modèles ontologiques consiste en ce que le modèle platonicien suppose une hiérarchisation du degré de réalisation de la même propriété, tandis que le modèle aristotélicien présente une réalité uniforme, dans laquelle chaque exemplification d'une certaine propriété la détient et la réalise au même degré que toute autre.

Par les trois études qui le composent, le livre de Gianluigi Segalerba non seulement présente un très riche matériel et de nombreuses intuitions ponctuelles, mais applique une méthode de recherche caractérisée par la rigueur et le sens des nuances. Grâce à la clarté de l'exposition, le lecteur intéressé par le sujet n'aura guère de difficulté à saisir les différences générales et de détail entre l'approche de Segalerba et celles d'autres exégètes. Dans le chapitre final, l'auteur signale les principaux points sur lesquels il s'écarte des interprétations concernant l'argument ἐκ τῶν πρὸς τῷ contenu dans le *de Ideis* proposées par ses prédécesseurs Owen (1957), Loszl (1975), Barford (1976), Rowe (1979), Fine (1993), Liske (1995), et Baltzly (1997). Le seul point important sur lequel Segalerba ne prend pas de position bien arrêtée concerne le rapport entre la théorie platonicienne et son interprétation aristotélicienne. Mais, étant donnée la méthode d'analyse rigoureuse qui est la sienne, le sujet aurait probablement doublé les dimensions déjà impressionnantes du volume.

Filotheia Bogoiu

JEAN-MICHEL CHARRUE

Néoplatonisme. De l'existence et de la destinée humaine

Paris, L'Harmattan, coll. «Ouverture philosophique», 2014, 234 p.

L'ouvrage de Jean-Michel Charrue réunit dix études consacrées au néoplatonisme et issues, sauf la dernière, des communications prononcées par l'auteur lors des dernières éditions du congrès annuel de l'International Society for Neoplatonic Studies (ISNS). Ces études, qui se penchent sur la plupart des

grands auteurs néoplatoniciens, de Plotin à Simplicius, s'ordonnent autour de deux grands axes: l'interprétation de la troisième hypothèse du *Parménide*, d'une part, et la question de la providence et de la liberté humaine, d'autre part. Elles sont précédées par une préface de l'auteur, qui présente brièvement chacune d'elles.

Dans les deux premiers chapitres, J.-M. Charrue se penche sur celui qui est sans doute pour les néoplatoniciens le plus profond des dialogues de Platon, le *Parménide*, et défend une interprétation «dialectique» de sa seconde partie – ce qui implique selon lui que la logique y est au service de la saisie du réel –, contre ceux, anciens et modernes, qui ne voient dans ce dialogue qu'un exercice logique. Avec Plotin et Proclus, il soutient en particulier une lecture ontologique de l'hypothèse examinée en 155e-157b (la troisième pour les lecteurs qui en comptent au total neuf) et, avec Damascius, y voit, plus précisément, une description de l'existence humaine et de sa temporalité.

Après un troisième chapitre qui constitue un commentaire suivi de l'argument XII du traité de Proclus *Sur l'éternité du monde* (où l'auteur trouve anticipées certaines thèses de la *Critique de la raison pure*), la suite est consacrée au thème de la liberté et de la providence. Le chapitre 4 s'attache à montrer dans les *Ennéades* une «histoire de la liberté humaine» (p. 71 et p. 86), par quoi il faut entendre que l'âme doit pour Plotin s'élever de degré en degré vers une liberté de plus en plus grande, depuis sa descente dans les corps (où le choix de l'âme et l'ordre de la providence ne font que s'accorder), en passant par la vertu, qui est libération vis-à-vis du monde sensible, jusqu'au point culminant de l'expérience mystique, où l'âme, de façon fugitive, expérimente la liberté absolue du premier principe. Dans le chapitre 9, J.-M. Charrue se demandera dans quelle mesure cette pensée de la providence a pu se trouver transposée dans le christianisme de ce grand lecteur des *Ennéades* que fut Grégoire de Nysse, et montrera comment les deux penseurs se rejoignent dans leur rejet du hasard épicurien, au profit d'une providence, qui est bien sûr pensée en des termes très différents chez ces deux auteurs.

Le chapitre 5 suit la pensée de Porphyre sur la liberté dans son commentaire du *Timée* en y soulignant notamment l'importance qu'il accorde au moment de la prière (27c-d), dans la *Lettre à Anébon* et, enfin, dans le commentaire au mythe d'Er, où Porphyre parviendrait à concilier la liberté et la providence en distinguant au principe de nos vies un premier choix, déterminé par les conditions du ciel, et un second, imputable seulement à notre «tendance». Les trois chapitres suivants abordent la même question chez Hiéroclès d'Alexandrie (chap. VI), Jamblique (chap. VII) et Simplicius (chap. VIII). Au-delà des différences, l'auteur montre que ces penseurs ont en commun le refus d'un strict déterminisme astral, tout en étant confrontés à un problème analogue: comment préserver une place pour la liberté, sans laquelle les

Filotheia Bogoiu

humaine
«philosophique», 2014, 234 p.

consacrées au néoplatonisme, prononcées par l'auteur International Society for Philosophy, qui traitent sur la plupart des

exhortations philosophiques mêmes n'auraient pas de sens, dans une conception de la réalité qui fait procéder celle-ci tout entière du premier principe et qui la soumet à l'ordre d'une providence infaillible?

Dans le dernier chapitre, qui est aussi le plus développé, et par son thème le plus original peut-être, J.-M. Charrue cherche dans les *Ennéades* les éventuelles traces d'une lecture de la *Poétique* d'Aristote. Il conclut que l'on peut penser que «Plotin a écrit I, 3 avec la *Poétique* en main ou à côté de lui» (p. 227), après avoir identifié deux passages où il y voit un souvenir de cette œuvre. Le premier se situe dans le chapitre 1 du traité 20 (I, 3), *Sur la dialectique*, où les mots «ces sons, ces rythmes et ces figures» (li. 28-29) puis la référence à l'harmonie (li. 32) viendraient de la *Poétique* 1447a18-22. Le second passage se trouve dans les chapitres 15 à 18 du traité 47 (III, 2) *Sur la providence I*, où toute l'image du *theatrum mundi* serait à comprendre à partir de l'analyse aristotélicienne de la tragédie. En abordant cette question apparemment assez ténue, l'auteur développe en même temps une analyse plus large de ce qu'il appelle «l'esthétique» de Plotin et du thème du théâtre dans les *Ennéades*. Jusque dans ce dernier chapitre, du reste, l'auteur garde en vue le thème de la liberté, car il entend montrer que l'homme plotinien dans le «théâtre du monde», comme l'acteur dans la tragédie telle que l'analyse Aristote, tout en jouant le rôle que la destinée lui assigne, conserve cependant le libre choix de son mode d'interprétation, qui lui réserve la possibilité de vivre vertueux et heureux en dépit des circonstances qui lui sont imposées.

Chaque chapitre est suivi d'une bibliographie thématique abondante, mais l'ensemble est dépourvu d'index. Malgré certains passages restés pour nous un peu obscurs ou imprécis, cet ouvrage a le mérite de lire et de commenter Plotin avec l'idée que l'on peut en apprendre quelque chose, ce qui explique le ton enthousiaste qu'il prend parfois. C'est que, pour reprendre une autre image plotinienne (voir 19 [V, 1], 10), il ne porte pas seulement sur les *Ennéades* le regard surplombant de l'historien pour qui le texte n'est parfois plus qu'un cadavre à disséquer, mais aussi celui du lecteur à l'écoute d'une «voix» qui peut encore l'interpeller ou l'éclairer.

Matthieu Guyot

DORELLA CIANCI,

Corpi di parole. Descrizione e fisiognomica nella cultura greca,
prefazione di Giuseppe Tognon, ETS, Pisa 2014,
ISBN: 9788846740830

Il libro di Dorella Cianci muove da una constatazione di fondamentale importanza. Mai, negli studi dedicati alla fisiognomica antica, si è finora